

Alimentation, renouvellement, mécanisation

Des voies pour réduire les coûts

Des marges de manœuvre existent pour réduire les coûts. Dans un contexte laitier tendu, l'enjeu est fort aujourd'hui, mais le message n'est pas nouveau.

Quarante élevages laitiers sont suivis dans le cadre du Réseau Elevage de Bretagne par les Chambres d'agriculture et l'Institut de l'élevage. Leur niveau de technicité est supérieur à la moyenne. "Une analyse fine de leurs résultats technico-économiques donne un aperçu des marges de manœuvre, par poste", explique Bernard Le Lan, Chambres d'agriculture de Bretagne. "Les écarts ne sont pas des marges de progrès partout, mais des gains potentiels de revenu. Chaque élevage pris individuellement ne peut pas capter l'ensemble des marges de manœuvre".

Le poids du concentré

Dans ces élevages, en 2008-2009, le coût alimentaire représente 66 euros/1 000 L, il varie de 49 à 84 euros. La plus forte



Une ration de base bien équilibrée est un préalable. L'écart se fait ensuite sur la quantité de concentré : 147 g par kg de lait chez les dépensiers contre 77 g chez les plus économes.

variation se situe dans le coût de concentré : de 25 à 55 euros par 1 000 L, du simple au double. L'écart s'explique par le coût mais surtout par la quantité de concentré. Le quart dépensier utilise 147 g de concentré par kg de lait, contre 77 g/kg chez les plus économes. "La recherche d'une bonne adaptation du système alimentaire au niveau de production doit se traduire par une ration de base bien équilibrée", souligne B. Le Lan. "Même à 8 000 kg, on peut

chercher des pistes d'économie en concentré". À l'intérieur d'un même niveau de production, on constate en effet un écart de 600 kg dans la consommation de concentrés. L'augmentation de la part de maïs fait progresser les besoins en correcteur azoté, composant le plus coûteux. Le tourteau de colza constitue une opportunité, en fonction des sources d'approvisionnement.

Des marges de manœuvre existent aussi dans le coût des fourrages, notamment dans la fertilisation, par la bonne utilisation des effluents organiques. Avec l'agrandissement des surfaces, le chargement a tendance à baisser. Herbe ou maïs ? "Chaque système a sa place à condition de rechercher l'optimisation du rendement", déclare B. Le Lan. "Les écarts de tonnage de matière sèche/ha sont plus importants à l'intérieur d'une même zone, en conditions identiques de sols et de température, qu'entre différentes zones".

Viser de bonnes croissances

Le coût de renouvellement est obtenu par la différence entre le

coût d'élevage des génisses et le produit des vaches de réforme. Ce coût de renouvellement est en moyenne de 25 euros par 1 000 L. Il varie de 6 euros à 47 euros. Les écarts s'expliquent par la valorisation des réformes ou des vaches en lait, mais surtout par les charges affectées aux génisses (prix du veau, coût alimentaire, frais d'élevage, bâtiment et mécanisation).

L'âge au vêlage détermine la consommation de fourrages et de concentrés. "La conduite des génisses est parfois considérée comme peu prioritaire dans certains élevages par manque de temps", souligne B. Le Lan. Le coût alimentaire d'une génisse de 24-26 mois est inférieur à celui d'une génisse de 30 mois. "Globalement, viser un vêlage précoce par un bon suivi des croissances permet de réduire le coût global de production". Une génisse plus lourde au vêlage entraînera aussi de meilleures réformes.

Le taux de renouvellement (souvent 35 %) peut descendre à 25 %, à condition de bien choisir ses réformes et de vendre en amouillantes, les génisses supplémentaires. "Entre le prix d'une



Bernard Le Lan, Chambres d'Agriculture de Bretagne